

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Samedi 12 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Paris, Samedi 12 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-07-12

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2930, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, Samedi 12 Juillet 1851

8 heures

La rumeur de la visite à Claremont, va croissant. Et aussi l'humeur en certains lieux. On dit que le Président et ses ministres en sont très préoccupés. Je le comprendrais s'ils étaient, comme moi, des philosophes patients et regardant au loin dans l'avenir. Mais pour des hommes d'affaires et d'affaires à courte échéance, je m'en étonne. Ils sont bien bons. Le fait n'a pas d'importance directe et prochaine. On n'a rien réglé, rien avancé ; on est resté dans la situation où l'on était, et que l'en connaissait. Seulement on s'est mutuellement exprimé des sentiments, et fait des politesses qui un jour rendront l'événement plus facile et qui, d'ici là, rendent tout autre événement plus difficile. C'est beaucoup à mon avis ; mais ce n'est pas redoutable pour 1852.

J'ai dîné hier à Passy, chez François Delessert. J'ai été frappé de la vivacité du sentiment des femmes de la famille pour Mad. la Duchesse d'Orléans, ses enfants, ses droits & C'est comme Mad. de Ségur, Mad. de Vatry, Mad. Rothschild &. Il faut que l'idée de la légitimité monarchique soit bien naturelle, car elle naît bien vite. Mais en même temps, on est bien aise, là, de tous les symptômes de conciliation et de paix entre les personnes et les partis. Si le mot de fusion était venu s'en mêler, c'eût été autre chose ; on l'aurait repoussé. Mais on aime la conciliation, et on me questionnait sur la visite avec bienveillance et en s'en félicitant.

La poste est venue et ne m'a rien apporté de vous. Vous m'aurez-peut-être déjà écrit au Val Richer. Je pars toujours ce soir, sans savoir quel jour ma fille aînée pourra venir me rejoindre ; il faut que son enfant soit tout-à-fait bien. Elle a confiance dans le médecin qui la soigne ici. Je travaillerai je lirai et je me promènerai en attendant.

Une heure

Je renvoie les visiteurs et je ferme ma porte ; je n'aurais pas le temps de ranger mes papiers et de faire mes malles. Dumon a causé hier longtemps avec Bocher qui est parti de Claremont après les visiteurs. Le dire de Bocher, confirme pleinement le récit de Berryer.

Voici deux phrases assez significatives, dans la conversation au moment où il était question de l'exil des Princes, le duc de Nemours a dit : " M. le comte de Chambord peut être bien certain que nous ne désirons, et que nous ne tenterons rien contre ses intérêts. Ceci allait à l'adresse de la proposition Creton, et pour écarter la crainte d'un coup de moins régentiste. Bocher a conduit la Reine mardi au chemin de fer d'Edimbourg ; elle lui a dit : " Nous avons été très contents d'eux et j'espère qu'ils ont été contents de nous. " Thiers, Lasteyrie, et Duvergier de Hauranne sont visiblement troublés et fâchés.

Ma petite fille va mieux mais doucement. Adieu. Adieu.

Je compte trouver votre lettre demain, au Val Richer. Adieu. G. Grande réunion hier soir à la rue de Rivoli. MM. Nettement et Léo de Laborde ont vivement poussé Berryer pour qu'il leur redit tout ce qu'il était allé dire et tout ce qu'on lui avait dit. Il a vivement repoussé leur curiosité radicale, et avec très grand succès. Approbation presque unanime de la réunion. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Samedi 12 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 12 juillet 1851

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

D'heur. Duchatel est venu. il
a fait du paté en, tiré les
cotes, il com a monté la soupe
à vin. Voilà les occupations
d'heur. Com reconvenons
ce soir. adieu, adieu. Et merci
de vos bonnes lettres. adieu.

Paris Samedi 12 Juillet 1851

8 heures

La nouveauté de la visite à Clamart
va croissant. Et aussi l'humour en certains
lieux. On dit que le Président et les Ministres
en sont très préoccupés. Je le comprendrais
s'ils étaient, comme moi, des philosophes
patiens et regardant au loin dans l'avenir. Mais
pour des hommes d'affaires et d'affaires à
toute écheance, je suis étonné. Ils sont bien
bons. Le fait n'a pas d'importance directe,
et prochaine. On n'a rien réglé, rien avancé;
on est resté dans la situation où l'on était,
et que l'on connaissait. Seulement on s'est
mutuellement exprimé des sentiments et fait
des politesses qui, en jour, rendront l'avenir
plus facile, et qui, d'ici là, rendent tout autre
événement plus difficile. C'est beaucoup, à
mon avis; mais ce n'est pas redoutable pour
1852.

J'ai dîné hier à Passy, chez François
Delacroix. J'ai été frappé de la vivacité du
sentiment de femme de la famille pour

Mais la duchesse d'Orléans, les enfants, les droits de
l'État comme maître de ligne, mais de Dabry, mais
Rothschild au point que l'idée de la légitimité
monarchique soit bien naturelle, car elle nait bien
vite. Mais en même temps, on est bien aise, là, de
tous les symptômes de conciliation et de paix entre
les personnes et les partis, si le mot de fusion
était venu s'en mêler, l'air eût été autre chose; on
l'aurait repoussé. Mais on aime la conciliation,
et on me questionnait sur la visite avec
bienveillance et en s'en félicitant.

La poste est venue et ne m'a rien apporté
de vous. Vous m'avez peut-être déjà écrit au
Val Richer. Je parle toujours à soi, sans
savoir quel jour ma fille aînée pourra
venir me rejoindre; il faut que son enfant
soit tout à fait bien. Elle a confiance dans
le médecin qui la soigne ici. Je travaillais,
je lisais et je me proménais en attendant.

Une heure.

Je renvoie les visiteurs et je ferme ma
porte; je n'aurais pas le temps de ranger mes
papiers et de faire mes malles. Dumoulin a
causé hier longtemps avec Duches qui me parle

de l'aveugement après les visiteurs. Le duc de Roches
conforme pleinement le récit de Berryer. Voici
deux phrases, assez significatives. Dans la conversation,
au moment où il était question de l'hôtel de Brion,
le duc de Nemours a dit: « M^l le comte de
Chambord peut être bien certain que nous ne
desirons et que nous ne tenterons rien contre
ses intérêts. Ceci alloit à l'adresse de la proposition
Creton, et pour écarter la crainte d'un coup de
main régentiste. Duches a conduit la Reine
Mardi au chemin de fer d'Édimbourg; elle lui
a dit: « Nous avons été très contents d'eux et
plusieurs qu'ils ont été contents de nous.

Thiers, Martignac et Devergieux de Rouanne
sont visiblement trublans et fâchés.

Ma petite fille va mieux, mais doucement.
Adieu, adieu. Je compte toujours votre lettre
demain au Val Richer. Adieu.

Grande réunion hier soir à la rue de Bréali.
M^l de Montmorin et Léon de Laborde ont évidemment
poussé Berryer pour qu'il leur redit tout ce
qu'il était allé dire et tout ce qu'on lui avait
dit. Il a vivement repoussé leur curiosité

radicale, et avec très grand succès. Approbation
presque unanime de la Réunion. 